

Lettre 1915-03-21

Le (Dimanche) 21 Mars 1915

Cher Père,

*Plus pur est le ciel, plus radieux est le soleil : Nous voici au printemps.
Alors, 'Le Printemps vient d'éclore,
'Saluons son aurore,
'A peine Mai fêté,
'Voici l'Eté'*

L'enfer que nous avons eu avant-hier, me porte à croire que c'est bien le printemps de nos victoires, que Mai fêtera nos succès et l'Eté la paix. Tel est le sens allégorique que je donne à ces quelques phrases dont la mélodie me rappelle un si précieux et si joyeux souvenir familial.

Ne serait-ce le calme de la nuit, son silence si profond et la pâle clarté que jette ma pauvre bougie sur tous ces étals de rayons poussiéreux, je ne saurais t'écrire avec cette paisible mélancolie.

Mais, rompant la fatigue et le sommeil, je cède à ce plaisir.

*Nous venons de passer les heures inoubliables d'une attaque (française).
Etudiées en tous points, numérotées comme chaque égalité d'un long théorème, toutes les actions étaient prévues.*

A trois heures le bal commence.

Les hommes étaient fous. Impossible de se faire entendre. Je hurlais des commandements. Le téléphone sonnait, sans que son timbre put percer le tumulte des 75 qui crachaient comme d'énormes mitrailleuses.

Nous avons tiré durant trois heures. J'ai incendié un village pour empêcher les renforts d'y passer. On me l'a dit, car je n'ai rien vu.

Je vois encore mon grand diable de chargeur de la deuxième pièce en bras de chemise, nu tête. La sueur lui coulait, il avait des yeux hagards, des gestes de brute.

*O ! Combien chaque geste contenait de haine ! Leur vaillance s'enflait de vengeance.
(Ce grand diable est aussi illettré que vigoureux. En matière de politique internationale, voici son vocabulaire : Le Kaiser = le caissier. La Prusse orientale = la prune horizontale. Le major lui a donné deux rations, il dit deux portions !)*

L'artillerie ennemie, surprise d'une attaque aussi violente, tira peu, tira mal. Craignant de tous points des attaques, systématiquement elle balayait les routes et les tranchées.

Marcheville minée saute. A deux reprises, nos fantassins montent à l'assaut. Chaque fois, une redoutable mitrailleuse restée, par miracle, debout malgré le bombardement, fauche les assaillants. La nuit tombe. Sur ce point, échec.

Aux Eparges (cote), nous avons fait qq gains appréciables.

A 8h du soir, je quitte ma batterie située à 1500 m des postes allemands. Nuit noire. Je reste à X... Je fais mille détours dans le bois pour ne pas passer sous le feu des 75 qui tirent encore lentement.

Arbres jonchant le sol, trous d'obus, tout s'offre sous mes pas dans une boue abondante.

J'arrive. Téléphone...Téléphone... Je fais mon rapport. 9h, je mange. J'ai plus mal à la tête que je n'ai faim. Je me mets au lit. Le lendemain, 5h de route.

S'il faut, de ce chaos d'acier et de boue, tirer un trait caractéristique : la folie générale nous l'offre. Oh ! Folie intelligente, crise nerveuse qui ne connaît plus le danger, qui relève de l'inconscience.

Hier et aujourd'hui, l'artillerie ennemie a montré un peu plus d'activité et nous avons trinqué. Trinqué est une façon de parler exagérée, je crois, car nous n'avons qu'un mousqueton brisé ! Mais...

Personnellement pris dans un 'remous', en conservant la ligne droite comme chemin et avec qq courbettes, j'ai pu atteindre... mon déjeuner !

Vengeance : Cet après-midi, nous (ma batterie) avons fait sauter des munitions à l'ennemi. Et, pensant que, tout comme nous après le bombardement, ils iraient voir les trous et chercher les fusées par curiosité si ce n'est pour avoir du cuivre !, dix minutes après la cessation du feu, je leur ai envoyé en vitesse une petite salve fusante bien réglée. C'est peut-être mettre du raffinement dans la cruauté, mais je ne suis pas de la S.P.A.

J'ai reçu toutes tes lettres, et puis ta carte du 16. Elle a donc mis 4 jours à peine (comme les lettres).

J'ai toutes tes lettres : 66 du 22-2,...67 du 2-3,...68 du 4-3,...69 du 8-3,...70 du 14-3... et carte 71 du 16-3.

J'ai reçu une carte de M. Meicard. Un passage : ' J'ai vu Mlle Hélène il y a 8 jours, car j'ai eu 48h de perm. Elle est plus que jamais la bonne d'entre les meilleures et que Dieu la bénisse pour sa bonté envers ma petite Alice'. (15-3-15)

Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Tante, Oncle, Alice.

Pierre Iooss

5^{ème} Artillerie à pied

10^{ème} batterie

Place de Verdun